Introduction

Nicole BLONDEAU
Université Paris 8, LIAgE (antérieurement EXPERICE)

Anthippi POTOLIA
Université Paris 8, SFL (UMR 7023)

Dans les autobiographies langagières (AL), les écritures se croisent, les voix se font écho ou se diffractent, certaines murmurent, encore étonnées de mettre en mots ce qui a été si longtemps silencieux, d'autres s'emparent de l'espace de la page pour ordonner les pièces éparpillées d'un puzzle. Différentes expressions artistiques peuvent être choisies pour exprimer les rapports aux langues dont les personnes disposent, avec lesquelles elles sont, de près ou de loin en contact, celles rêvées, espoirs d'horizons à découvrir, celles mal aimées, nœuds à démêler. Quelle que soit la forme adoptée, les autobiographies langagières ne sont jamais les manifestations d'individualités « monades », des narrations closes, imperméables aux environnements familiaux, sociaux, aux tressaillements de l'histoire. Elles sont traversées, infléchies par toutes ces dimensions. En ce sens, la subjectivité qui s'y déploie est, de fait, socio-historique.

En deçà des approches conceptuelles, des formats d'énonciation adoptés, des dispositifs pédagogiques mis en place pour que les scripteurs[1] se ressaisissent de la complexité des relations qu'ils entretiennent avec les langues qui sont les leurs, ou non, de nombreux auteurs ont écrit autour de ces questions. Leurs œuvres peuvent être des ressources fertiles et inépuisables pour la didactique des langues, des cultures et des plurilinguismes, pour les sciences de l'éducation, la sociologie… Pour les écrivains, la langue est la matière même de leur création et ils interrogent souvent ce matériau. Certains (Y. Kateb, A. Djebar, A. Kourouma, A. Sow Fall, L. Sebbar) disent combien

[1] Afin d'opter pour un style clair et cohérent fluidifiant la lecture, les coordinatrices ont opté pour une écriture non inclusive. De ce fait, la forme « masculine » retenue tout au long de cet ouvrage est à apprécier dans sa complexité polyphonique, faite de voix de femmes et d'hommes, scripteur.rices, auteur.e.s, narrateur.rices, enseignant.es, étudiant.es, élèves, ayant chacun.e expérimenté l'écriture d'une autobiographie langagière à un moment de son trajet de vie.

leurs tiraillements entre langue maternelle et langue imposée-adoptée témoignent de la « morsure coloniale » (Fanon, 1987 [1961/1968], p. 155) et comment ils parviennent à la combattre. D'autres montrent dans quelles mesures les différenciations de langage révèlent les différentiations sociales et stigmatisent les locuteurs des parlers populaires (A. Ernaux, D. Eribon, É. Louis). À cet égard, l'imposition de la langue des cités dans un roman (F. Guène) peut être considérée comme un acte politique. Fuir les dictatures, qu'elles soient d'obédience matérialiste ou théologique, contraint aussi ceux qui s'en sont échappé à une intimité brisée avec leur langue maternelle (M. Kundera, M. Madjidi). L'éradication des langues régionales par les États-nations, et leur survie, vaille que vaille, importent à M. Ozouf et A. Camilleri car elles signifient les cultures ancestrales désormais marginalisées qui sont les leurs, mais auxquelles, à des degrés divers, ils sont encore rattachés. Si nous ne choisissons pas notre langue maternelle, si celle-ci nous est « donnée » comme l'écrit O. Elytis, sa perpétuation reste cependant fragile quand elle ne fait pas partie de l'échiquier économique et socio-culturel dominant. La langue des descendants d'esclaves n'existe plus qu'en état de lambeaux (C. Evaristo), le yiddish s'est éteint pendant la shoah (R. Ertel).

Dans les fragments qui suivent, les perspectives choisies sont celles, individuelles, d'auteurs pris, qu'ils le veuillent ou non, dans les feuilletages de l'Histoire, des réalités sociales qui les « travaillent », auxquelles ils participent, qu'ils peuvent infléchir à travers l'engagement de leurs écrits. Ces expériences singulières, multiples, diverses, diffractées devraient nous amener à reconsidérer nos propres convictions quant à l'apprentissage des langues, l'éducation en général, à enseigner avec « […] l'expérience de l'incertitude, du surgissement de l'inattendu et de l'improbable » (Morin, 2022, p. 121).

Écrire la complexité des relations aux langues

Kateb Yacine a fait du français « un butin de guerre » (1966/1997, p. 181) : « […] j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français » dit-il en 1988 dans l'un des entretiens du *Poète comme un boxeur* (1994, p. 132). Il a aussi créé des pièces en arabe dialectal, en a traduit certaines en kabyle pour qu'elles soient comprises du peuple algérien.

« […] je compris que pareillement en littérature, l'occulté, l'oublié de mon groupe d'origine devait être ramené à la clarté, précisément dans la langue française » (Djebar, 1999, p. 48). Comment interpréter le constat de l'écrivaine ? Elle est issue d'une famille berbère (chenoui), elle est arabophone, engagée pour la libération de l'Algérie[2]. Alors, pourquoi, et par quels dédales, les voix assignées au silence de son « groupe d'origine » deviendraient, pour elle, audibles dans la langue du colon, celui qui, de fait, a participé à les minoriser ? L'œuvre d'Assia Djebar est habitée par la question des langues, à laquelle aucune réponse exclusive, définitive n'est proposée. S'y substituent des faisceaux croisés d'éclairages diffus qui suggèrent plus qu'ils ne révèlent. L'auteure se meut sans cesse dans « un tangage-langage » (*Ibid.,* p. 51), un entre-deux permanent

[2]En 1956, elle soutient la grève des étudiants algériens s'insurgeant contre la répression coloniale en Algérie et refuse de passer les examens. Elle sera exclue de l'École normale supérieure de Sèvres.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

qui ne la contraint pas à la « double “trahison” » (*Ibid.,* p. 49). Le français est aussi l'une des langues du père, instituteur à l'école coloniale.

« Je ne parle pas la langue de mon père », écrit Leila Sebbar (2003), née en Algérie d'un père algérien et d'une mère française. *L'arabe comme chant secret* (2007) poursuit cette quête d'une langue paternelle, présente dans son environnement d'enfance, qui ne lui a pas été transmise, dont elle ne s'est jamais emparée et qui résonne néanmoins dans le silence, dans l'écriture en langue de la mère, comme une cantilène sans mots.

En réponse à l'acte prédateur de la colonisation, Amadou Kourouma (Côte d'Ivoire) voulait *malinkiser* le français, marquer de sa griffure le corps de la langue, tandis qu'Aminata Sow Fall (Sénégal) incruste ses écrits de wolof.

Quant aux décalages sociaux, donc langagiers, le mépris de classe et la condescendance face aux parlers dit « populaires », la honte qui s'installe chez ses locuteurs, Annie Ernaux les a largement abordés dans ses livres. Ceux de Didier Eribon, *Retour à Reims* (2009) et d'Édouard Louis, *Pour en finir avec Eddy Bellegueule* (2014), s'inscrivent dans le sillage de la lauréate du Prix Nobel de littérature 2022, pour dire combien le langage est empreint des tensions de classe, combien il catégorise et distingue.

Dès son premier roman, *Kiffe kiffe demain* (2004), Faïza Guène impose « la langue des cités », caviarde ses dialogues de mots arabes, joue avec le verlan, comme pour dire : « on est là, écoutez-nous ».

Interdit de publication en Tchécoslovaquie communiste, déchu de sa nationalité, Milan Kundera n'écrira plus qu'en français après son installation en France en 1975.

Lorsque la petite Maryam Madjidi, iranienne réfugiée en France, prend conscience que sa langue maternelle s'est tue, que plus personne ne lui répondra en persan, « elle avale sa langue » (2021, p. 152) ; après, elle connaîtra une longue période de mutisme où elle sera dans l'incapacité de parler français.

Dans *Composition française* (2009, p. 71), pour le père de Mona Ozouf, parler breton est un acte de résistance tandis que pour la grand-mère, « il était synonyme de mépris et de misère ».

Tout au long de la série policière d'Andrea Camilleri[3], qui se déroule en Sicile, dont l'inspecteur Montalbano est le protagoniste[4], le parler sicilien, langue du peuple de l'île, surgit dans la narration en italien officiel, principalement dans les dialogues et aussi dans des dictons. Ainsi, dans l'intériorité de la langue légitime, Camilleri en inscrit une autre, qui dit l'Histoire, les histoires d'un peuple qui ne renonce pas à sa singularité. Même si certains lecteurs italiens se sont offusqués de cette intrusion d'un « dialecte » dans ses romans policiers, le succès de la série tend à montrer que, peu à peu, la plupart des lecteurs a accepté, à tout le moins s'est habituée à la présence des traces des subalternes, des méprisés dans des livres largement plébiscités.

[3]Dans la bibliographie, n'est cité que le 1er roman policier. 32 sur les 36 livres publiés ayant comme protagoniste l'inspecteur Montalbano sont traduits en français (source : Wikipédia).

[4]Le nom du personnage est un hommage à l'écrivain catalan Manuel Vásquez Montalbán, créateur du détective Pepe Carvalho.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

« Comme langue on m'a donné le parler grec ; comme maison un pauvre abri sur les syrtes d'Homère » écrit Odysseus Elytis (1959/1987, p. 76), Prix Nobel de littérature (1979), dans *Axion Esti* (« Τη γλώσσα μού έδωσαν ελληνική· το σπίτι φτωχικό στις αμμουδιές του Ομήρου », 2002, p. 135). Qui est ce « on », cet indéfini, cet indéfinissable qui lui a « donné le parler grec » ? Le hasard, vraisemblablement, comme pour nous tous concernant chaque langue que l'on reconnaît comme « maternelle ». Personne n'est l'élu d'une langue. Cependant, Elytis inscrit la sienne dans le vaste héritage d'Homère, dans la *poiêsis* (ποίησις), c'est-à-dire le pouvoir de création. *A contrario*, cet héritage peut être fragile car construit sur des sables mouvants, à moins que l'instabilité, la fragilité qui l'accompagne, n'oblige sans cesse à la vigilance pour survivre, réinventer, créer, continuer à exister sous d'autres voix chorales et voies collectives, afin de poursuivre les incessants combats pour la liberté, la justice, la reconnaissance de la singularité de chaque humain.

Dans *L'Histoire de Poncia* (2003/2015, p. 89), l'écrivaine afro-brésilienne Conceição Evaristo raconte que les plus jeunes de la favela ne comprennent plus les chants anciens, « […] écrit[e]s dans une langue que seuls parlaient quelques vieux Noirs » (« […] não entendia as palavras do canto, sabia, porém, que era uma língua que alguns negros falavam ainda, principalmente, os velhos », 2003, p. 87). Ainsi, au cours des générations, disparait peu à peu le fil ténu qui reliait encore les descendants d'esclaves aux terres ancestrales.

Rachel Ertel a consacré sa vie à sauver de l'oubli absolu ce qu'elle appelle « une langue assassinée », le yiddish. Il s'agit pour elle de « garder la perte » (2019, p. 159-211).

La liste est infinie de tous ceux, toutes celles qui ont témoigné des enjeux des langues, des complexités qu'elles portent, des nœuds affectifs qui « travaillent » les sujets, que les locuteurs ignorent souvent, que les langues soient imposées, choisies, premières, secondes ou tierces. Nous le savons tous, elles ne sont pas qu'une accumulation de structures, de lexique, de règles de grammaire, d'ordonnancements syntaxiques. En elles s'enchevêtrent le social, l'Histoire, les représentations construites, les affects, les rapports de pouvoir, qui marquent les identités et infléchissent souvent l'être au monde. En ce sens, l'intérêt porté aux langues, dans leurs dimensions historique, sociale et subjective, est politique.

Ce sont toutes ces intrications qui traversent les autobiographies langagières et dont peuvent prendre conscience, dans le flux de l'écriture, le retour réflexif sur ces dernières, ceux qui s'engagent dans leur élaboration. En outre, l'implication dans l'acte d'écrire amène certains scripteurs à une littérarité, où les mots, les phrases, altèrent, transmutent le vécu.

« "Que de chaque vocable une hirondelle issue vienne t'apporter le printemps au milieu de l'été" dit-il » écrit Elytis (1959/1987, p. 58) ; (« "Κάθε λέξη κι από `να χελιδόνι για να σου φέρνει την άνοιξη μέσα στο θέρος" είπε », 2002, p. 124). De chaque mot, incrusté dans une écologie textuelle, peut jaillir une métaphore libératrice. L'hirondelle qui s'échappe du mot et, qui, cependant « est » le mot, a le pouvoir de bousculer l'ordre des saisons. De la même manière, la mise en récit singulière d'un événement en change souvent la perspective, la perception. Il est depuis longtemps admis que l'Histoire est écrite par

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

les vainqueurs, à tout le moins par les dominants. Alors, s'emparer des constellations langagières qui constituent toute personne, en faire la narration, peut contribuer à effriter le discours répandu promouvant, implicitement, une hiérarchisation des langues tout en oblitérant les conditions historiques et sociales de la distribution scalaire de celles-ci. Ainsi, l'épreuve de l'écriture narrative impliquée des AL peut-elle acheminer les sujets à se ressaisir non seulement de leurs expériences langagières, mais aussi des réalités historico-sociales qui les sous-tendent, et concourir, à la fois individuellement et collectivement, à perturber « L'ordre du discours » (Foucault, 1971).

La biographie langagière est un outil largement connu en Didactique des langues (DDL). Depuis 1997, le *Portfolio européen des langues* promeut cet « outil » que la DDL a questionné et fortement infléchi voilà un certain temps. Au cours de ces dernières années, à travers différents projets européens, recherches-action dans des collèges et lycées de Seine-Saint-Denis (Allouache *et al.*, 2022) ainsi qu'à l'Université Paris 8 (Blondeau & Salvadori, 2020 ; Blondeau *et al.*, 2020), nous avons élaboré ce que nous nommons le « dispositif des autobiographies langagières », qui combine un ensemble d'interventions pédagogiques modulables en fonction des publics et qui se développe dans la durée. Il est basé sur un pacte déontologique : tout enseignant, formateur qui engage ses élèves à écrire son AL doit avoir élaboré la sienne et la partager avec ceux-ci.

L'écriture de soi par la focale des langues amène les personnes à se resituer dans une histoire, dans un maillage social, où les effets de domination, de disqualification, qu'ils soient linguistiques, culturels, économiques, ne peuvent être désamorcés que s'ils sont déchiffrés, compris. Ainsi, les sujets-écrivants, qui se ressaisissent des configurations historiques souterrainement à l'œuvre dans chaque destin social, entrouvrent-ils de possibles bifurcations émancipatoires, des trajets délestés des déterminations de départ. Il s'agit, de notre point de vue, que, ceux n'ayant d'autre choix que d'émigrer, ceux pris dans les rets des séquelles post-coloniales, tous les disqualifiés du langage légitime, ne considèrent plus la langue dans laquelle ils échouent comme « aliénante »[5], mais l'envisagent comme une tesselle de la mosaïque des pluralités langagières, culturelles, sociales, historiques qui les constituent, en échos et en liens avec le « chaos-monde »[6] afin d'en déjouer les apories. En dernier lieu, le processus de « conscientisation » (Freire, 1974/1977) que porte l'écriture des AL, implique des horizons de reconfigurations identitaires : s'éloigner des identités racine-unique, qui tuent alentour, et assumer des « [identités en rhizome] qui ouvre[nt] la Relation » (Glissant, 1997, p. 21), l'un des chemins, ardu, certes, vers un monde vivable.

Cet ouvrage a été imaginé comme un partage de nos actions et de nos réflexions autour de la question politique des langues, de son enseignement-apprentissage afin d'en diffracter et d'en multiplier les points de vue, d'en approfondir les enjeux éducatifs, sociaux, et, si possible, de dessiner, en commun, des perspectives nouvelles, solidaires et engagées.

[5] Kateb Yacine : « Une langue n'est pas aliénante ». Émission *Un certain regard*, 21 novembre 1971.

[6] « J'appelle *Chaos-monde* le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant, s'endorment ou se transforment, lentement ou à vitesse foudroyante […] » (Glissant, 1997, p. 22).

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

Architecture de l'ouvrage et présentation des chapitres

Autobiographies langagières : notions, formes, dispositifs aborde différentes acceptions, inflexions du concept de l'autobiographie langagière, les modalités dans lesquelles celle-ci est mise en œuvre en fonction des contextes d'enseignement-apprentissage et des objectifs pédagogiques, ainsi que les diverses démarches adoptées afin d'amener les apprenants à « conscientiser » les pluralités langagières et culturelles qui les constituent et les entourent. Ces dernières sont, de fait, à la fois socio-historiques et existentielles, relèvent du singulier et du collectif, participent de l'altérité.

Après la contribution de M. Molinié, qui, en quelque sorte ouvre la chorale des contributions, les chapitres s'échelonnent selon les niveaux institutionnels de scolarisation : le primaire pour le chapitre de D. Tzatzou, le secondaire pour ceux d'E. Kalamakidou et P. Prax-Dubois et le supérieur en ce qui concerne les écrits de L. Miranda de Paulo et É. Sarsur, A. Bretegnier, Ch. Dompmartin. Quant au texte d'E. Salvadori, il aborde plus particulièrement la formation des enseignants. Enfin, le dernier chapitre fait entendre la parole d'anciens étudiants de l'Université Paris 8[7]. Tous, dans des cursus académiques différents, ont écrit leur AL.

Dans cette publication, l'attention portée aux AL se développe en Grèce, en France, dans l'espace indianocéanique, au Brésil, en Italie, témoignant des enjeux à la fois politiques et ontologiques que cristallisent les langues, quels que soient les contextes socio-historiques : un même schéma d'imposition, de domination, de disqualification se dessine dans des pays éloignés par la géographie, l'histoire, les langues, les cultures, leur inscription dans l'échiquier globalisé des influences géopolitiques et leur poids économique. Ainsi en va-t-il des effacements des langues régionales, autochtones, des « dialectes », des parlers populaires par une langue dominante qui est en fait celle des dominants, qui devient langue officielle et qui « [...] a partie liée avec l'État » (Bourdieu, 1982, p. 27). Or, des moments adviennent où ceux qui ont été spoliés de leurs ancrages identitaires se rebiffent et se ressaisissent de ce dont on les a déprivés. En ce sens, les AL peuvent être un moyen pour les sujets engagés dans l'épreuve de l'écriture de comprendre les effets de domination dans l'instrumentalisation de la hiérarchisation sociale des langues-cultures et de développer des outils critiques afin de mettre à distance les disqualifications qu'ils ont incorporées. Elles peuvent aussi amener les sujets-écrivants à interroger ce qu'ils appellent « leur identité, leur origine », réduite à l'unicité excluante et à envisager des reconfigurations identitaires ouvertes et labiles. Au regard des nationalismes s'imposant à nouveau non seulement en Europe mais aussi un peu partout dans le monde, des migrations mondialisées qui apeurent les pays dits « d'accueil » et qui s'agrippent à des logiques de défense et d'exclusion, il importe d'imaginer et de mettre en œuvre des actions pédagogiques citoyennes, collaboratives, solidaires pour contrer ces idéologies mortifères et liberticides. En ce sens, par ses fondements humanistes et hospitaliers, l'AL peut-être un maillon de reconstruction de lien avec les langues-cultures refoulées, d'apaisement dans les rapports aux identités qui, trop souvent, deviennent meurtrières (A. Maalouf, 1998).

[7] Ces étudiants se sont exprimés lors de la table ronde qui clôturait la journée d'étude du 24 juin 2022 d'où est en partie issu le présent ouvrage.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

Le chapitre de Muriel Molinié situe les questionnements sur les approches biographiques en didactique des langues et le paradigme plurilingue en éducation et formation dans un contexte de mondialisation et de « mondialité » dans des coopérations scientifiques entre l'Europe, les Antilles et l'Amérique latine (Colombie), en écho aux contributions multinationales de l'ouvrage. Pour l'enseignante-chercheuse, l'approche sociobiographique se développe dans une dimension pluridisciplinaire de « réflexivité critique » placée au service d'une « historicité concrète » dans laquelle s'articulent dynamiques individuelles et collectives, et qui « […] dans un continuum entre sciences humaines et art » peut se déployer sous forme de création multimodale. Cette approche en appelle aussi à une « sociologie des temporalités » qui engage l'enseignant « […] dans un processus de transformation de son expérience en pouvoir savoir ».

Dimitra Tzatzou explore les apports de l'autobiographie langagière multimodale au sein de classes multiculturelles dans des écoles primaires publiques en Grèce où sont scolarisés élèves immigrés et grecs. Il s'agit de « […] rendre visibles les parcours des vies et des langues présentes en classe et de favoriser l'appropriation de postures plus inclusives et réflexives chez les élèves », mais aussi d'infléchir les démarches pédagogiques des enseignants. Elle constate que l'exploitation des écrits autour des langues a facilité la prise de parole des enfants, mus par le besoin de partager leur histoire, leur expérience de migration, la curiosité de découvrir le répertoire langagier de leurs camarades. Ainsi la pratique de l'AL peut-elle concourir à l'inclusion puisqu'elle met l'élève « en relation avec d'autres élèves ».

Dans le secondaire, en collège, toujours en Grèce, Ermofili Kalamakidou amène ses classes multiculturelles à élaborer une autobiographie langagière collective (ALC), qui, selon elle, « […] pourrait contribuer à la conscientisation et à la valorisation du répertoire plurilingue des élèves », aiderait à l'inclusion de chacun et serait susceptible de « […] créer une identité collective et un sentiment d'appartenance à un groupe ». Tous travaillent à partir de dessins réflexifs, porteurs des représentions de chacun et déclencheurs d'interactions. Les élèves sont très créatifs dans l'élaboration de leur ALC : dessin (bibliothèque des langues), PowerPoint, BD digitale, vidéo… Peu à peu se crée une « communauté de partage » où la pluralité des langues-cultures acquiert de la valeur, où les expériences et les mémoires des élèves résonnent, fondements d'une éducation interculturelle et inclusive.

La contribution de Pascale Prax-Dubois s'inscrit dans la complexité langagière de l'espace indianocéanique. Elle se centre sur l'analyse des autobiographies langagières recueillies sous forme d'*histoires orales* de deux élèves « allophones », une collégienne comorienne et un lycéen malgache, scolarisés à La Réunion. L'analyse montre l'ingéniosité des élèves à adopter des stratégies pour mettre les langues qu'ils maîtrisent, à des niveaux divers, au service les unes des autres afin de communiquer dans les environnements où ils se trouvent. « L'intimité linguistique », que permet d'approcher l'AL, considérée ici comme « […] *praxis* pédagogique en contexte postcolonial », révèle des « pratiques langagières évolutives », novatrices, inattendues. L'éducation plurilingue en milieu créolophone, supposerait alors d'accorder « […] un intérêt particulier aux compétences translangagières » de tous les élèves, qui devraient être prises en compte dans les curricula.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

À l'Université de São Paulo, au Brésil, Livia Miranda de Paulo et Érica Sarsur introduisent pour la première fois l'AL dans un cours de licence portant sur le plurilinguisme (Intercompréhension en Langues Romanes), en 2021. Vingt-sept étudiants qui se destinent à l'enseignement des langues, à la traduction, la médiation culturelle… élaboreront la leur. Une démarche précise est observée : présentation de la définition de la biographie langagière de Cuq (2003), travail sur la silhouette et suggestions favorisant « […] la réflexion avant la rédaction du texte ». Les enseignantes-chercheuses ont conçu une grille afin de vérifier quels étaient les choix textuels et discursifs mobilisés par les étudiants pour écrire leur AL. L'analyse des données des différents axes de la grille pourrait ouvrir des pistes pertinentes concernant les questions de plurilinguisme et l'utilisation de l'AL en didactique des langues.

Le chapitre d'Aude Bretegnier analyse l'*histoire de langues* d'une étudiante américaine à partir de deux écrits d'« autobiographie linguistique » élaborés par celle-ci dans le cours de sociolinguiste de l'enseignante-chercheuse à l'Université de Tours en 2006. Il aura fallu dix ans à cette dernière pour inventorier la complexité de la « conflictualité relationnelle aux langues » qui traverse les textes de l'étudiante. L'auto-odi de la langue maternelle, l'anglais, qui n'est pourtant pas une langue dominée, et l'insécurité linguistique, l'un et l'autre liés aux rapports tissés de honte et d'opposition envers la mère, immigrée suisse parlant un « dialecte suisse allemand » et mal l'anglais, amènent la jeune femme à élire le français comme langue « de résistance », d'expression et d'affirmation de soi contre l'anglais, considéré comme « langue de contrôle ». L'écriture autobiographique en français et le retour réflexif sur celle-ci lui permet peu à peu de se réconcilier avec sa langue maternelle et de « passer d'une logique de langues opposées à une logique d'hétérogénéité conciliée, de compétence plurilingue ».

Chantal Dompmartin (Université Jean Jaurès, Toulouse) présente un travail d'écriture créative et fictionnelle mis en place à travers le projet PÆSTEL (pour Poser l'Ancre et l'Encre à Toulouse – Expériences en Langues) destiné à des étudiants étrangers, exilés. Il s'agit de « […] permettre l'expression d'une subjectivité sur le rapport aux français comme « nouvelle langue » dans laquelle "vivre" » et d'associer « […] un parcours d'écriture à l'*expérience* du nouveau territoire dans lequel vivre, en reliant cette appropriation aux expériences du passé et de l'ailleurs et en convoquant l'imaginaire ». Dans les textes élaborés par les étudiants, il apparaît que pour eux, la langue s'est « incarnée », que le sentiment d'entrave dans l'expression en français s'est estompé et qu'ils peuvent désormais envisager leur *repaysement*, entendu dans une perspective intégrative replaçant « […] les questions linguistiques dans l'historicisation des sujets et dans la contextualisation de l'usage de la langue pour eux (l'espace à vivre) ».

La contribution d'Eleonora Salvadori est consacrée à l'importance de la formation des enseignants d'italien langue seconde auprès de migrants adultes et présente aussi une expérience d'écriture d'AL en milieu carcéral où les détenus sont en majorité immigrés. À l'instar de Muriel Molinié, l'auteure constate qu'en Italie, comme en France, l'institution scolaire reste peu engagée au regard des réalités plurilingues et pluriculturelles auxquelles sont confrontés les professeurs et les intervenants sociaux. À partir de l'analyse de nombreuses AL, notamment d'enseignants italiens, elle plaide pour une formation à cette écriture autobiographique afin de déconstruire les images

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

codifiées de la langue forgées par l'école, la hiérarchisation sociale des langues et de conscientiser l'importance de celles-ci dans les configurations identitaires pour que les formateurs soient en mesure de prendre en compte les plurilinguismes de leur public. Il s'agit de mettre en place une véritable ouverture interculturelle et une éducation qui inclut plutôt qu'elle n'exclut.

Le chapitre collobaratif d'Ilhem Belarbi, Stefania Di Raimondo, Hassane Hacini, Damon Isaac, Radija Taourit, anciens étudiants de Paris 8 et l'enseignante-chercheuse Nicole Blondeau aborde les conditions dans lesquelles les étudiants ont été amenés à écrire leur AL. Il investit aussi les effets de cette écriture tant sur le plan personnel, existentiel et social que sur leurs démarches pédagogiques puisque tous les anciens étudiants, à des niveaux divers, interviennent dans le domaine de l'enseignement. Conflits, séparation, souffrance, humiliations, choix radicaux ponctuent les fragments qu'ils livrent de leurs AL. Cependant, le processus réflexif qu'induit celles-ci les amènent à des formes de résilience et d'apaisement. Leurs interventions pédagogiques, appropriées aux contextes et objectifs d'enseignement, adoptent des démarches sensibles, à l'écoute des pluralités des élèves, des étudiants, dans une visée inclusive de l'éducation.

Dans sa postface, Mathilde Anquetil, que nous remercions chaleureusement, perçoit dans l'ouvrage une « école de didactique de l'AL », qui s'appuie sur l'engagement « éthico-politique » commun à tous les contributeurs. Pour elle, les actions pédagogiques présentées visent à développer le pouvoir d'agir des apprenants et le plurilinguisme y est pensé « […] comme façon d'être au monde ».

Bibliographie

Allouache, F., Blondeau, N., Potolia, A., & Taourit, R. (2022). Autobiographies langagières : arrimages existentiels, transmissions, élaborations identitaires. *Agencements, 7,* 146-178.

Blondeau, N., Allouache, A., & Potolia, A. (2020). Littératures des migrations et des exils : espaces de partage et de réflexion sur les imaginaires des langues. *Italiano LinguaDue*, *12*(2), 419-432. https://doi.org/10.13130/2037-3597/15003

Blondeau, N., & Salvadori, E. (2020). Autobiographies langagières : pour une conscientisation des trajets existentiels et professionnels des enseignants. *Italiano LinguaDue*, 12 (2), 254-267. https://doi.org/10.13130/2037-3597/14988

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

Camilleri, A. (1994/1998). *La forme de l'eau* (S. Quadrappani, Trad.). Fleuve noir.

Djebar, A. (1999). *Ces voix qui m'assiègent*. Albin Michel.

Elytis, O. (1959/1987). *Axion Esti* (X. Bordes & R. Longueville, Trad.). Gallimard.

Elytis, O. (2002). *Ποίηση* (*Poiêsis*). Ikaros.

Eribon, D. (2009). *Retour à Reims*. Arthème Fayard.

Ertel, R. (2019). *Mémoire du yiddish. Transmettre une langue assassinée. Entretiens avec Stéphane Bou*. Albin Michel.

Evaristo, C. (2003/2015). *L'Histoire de Poncia* (P. Anacaona & P. Louis, Trad.). Anacaona.

Evaristo, C. (2003). *Ponciá Vicêncio*. Brasil, Belo Horizonte, Mazza Edições.

Fanon, F. (1987) [1961/1968]). *Les damnés de la terre*. La Découverte.

Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857

Freire, P. (1974/1977). *Pédagogie des opprimés* suivi de *Conscientisation et révolution*. François Maspero.

Glissant, É. (1997). *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*. Gallimard.

Guène, F. (2004). *Kiffe kiffe demain*. Hachette Littératures.

Kateb, Y. (1966/1997). *Le Polygone étoilé*. Seuil.

Kateb, Y. (1994). *Le poète comme un boxeur. Entretiens 1958-1989*. Seuil.

Louis, É. (2014). *Pour en finir avec Eddy Bellegueule*. Seuil.

Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Grasset.

Madjidi, M. (2016). *Marx et la poupée*. Le Nouvel Attila.

Morin, E. (2022). *Histoire(s) de vie. Entretiens avec Laure Adler*. Bouquins éditions.

Ozouf, M. (2009). *Composition française. Retour sur une enfance bretonne*. Gallimard.

Sebbar, L. (2003). *Je ne parle pas la langue de mon père*. Julliard.

Sebbar, L. (2007). *L'arabe comme chant secret*. Bleu autour.

Published in : BLONDEAU, Nicole ; POTOLIA, Anthippi (dir.), *Autobiographies langagières. Notions, formes, dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004857, doi : 10.17184/eac.9782813004857